

LA CLEF DES SONGES

ou

DIALOGUE AVEC LE BON DIEU

par

Alexandre GROTHENDIECK



Ce texte a été transcrit et édité par Mateo Carmona. La transcription est aussi fidèle que possible au typescript. Cette édition est provisoire. Les remarques, commentaires et corrections sont bienvenus.

<https://agrothendieck.github.io/>

LA CLEF DES SONGES

ou

Dialogue avec le bon Dieu

(Sommaire)

I TOUS LES RÊVES SONT UNE CRÉATION DU RÊVEUR

1. Premières retrouvailles - ou le rêve et la connaissance de soi
2. Découverte du Rêveur
3. L'enfant et la mamelle
4. Tous les rêves viennent du Rêveur
5. Le rêve messager - ou l'instant de vérité
6. La clef du grand rêve - ou la voix de la "raison", et *l'autre*
7. Acte de connaissance et acte de foi
8. La volonté de connaître
9. La porte étroite - ou l'étincelle et la flamme
10. Travail et conception - ou le double oignon
11. Le Concert - ou le rythme de la création
12. Quatre temps pour un rythme
13. Les deux cycles d'Eros - ou le Jeu et le Labeur
14. Les pattes de la poutre
15. La frottée à l'ail
16. Émotion et pensée - ou la vague et la cognée

II DIEU EST LE RÊVEUR

17. Dieu est le Rêveur
18. La connaissance perdue - ou l'ambiance d'une fin des temps
19. L'incroyable Bonne Nouvelle
20. Frères dans la faim
21. Rencontre avec le Rêveur - ou questions interdites
22. Retrouvailles avec Dieu - ou le respect sans la crainte
23. Il n'y a qu'*un* Rêveur - ou l'"Autre moi-même"
24. Le Créateur - ou la Toile et la pâte

25. Dieu ne se définit ni se prouve - ou l'aveugle et le bâton

26. La nouvelle table de multiplication

I. TOUS LES RÊVES SONT UNE CRÉATION DU RÊVEUR

1. Premières retrouvailles - ou le rêve et la connaissance de soi.

(30 avril 1987) Le premier rêve dans ma vie dont j'ai sondé et entendu le message a aussitôt transformé le cours de ma vie, profondément. Ce moment a été vécu, véritablement, comme un renouvellement profond, comme une nouvelle *naissance*. Avec le recul, je dirais maintenant que c'était le moment des retrouvailles avec mon "âme", dont je vivais séparé depuis les jours noyés d'oubli de ma première enfance. Jusqu'à ce moment-là j'avais vécu dans l'ignorance que j'avais une "âme", qu'il y avait en moi un *autre moi-même*, silencieux et quasi invisible, et pourtant vivant et vigoureux - quelqu'un bien différent de celui en moi qui constamment prenait le devant de la scène, le seul que je voyais et auquel je continuais à m'identifier bon gré malgré : "le Patron", le "moi". Celui que je ne connaissais que trop, à satiété. Mais ce jour-là a été un jour de retrouvailles avec l'Autre, crû mort et enterré "une longue vie durant" - avec *l'enfant en moi* ⁽¹⁾.

Les dix années qui se sont écoulées depuis lors m'apparaissent maintenant, surtout, comme une suite de périodes d'apprentissage, se concrétisant par le franchissements de "seuils" successifs dans mon itinéraire spirituel. C'étaient des périodes de recueillement et d'écoute intense, où je faisais connaissance avec moi-même, tant avec "le Patron", qu'avec "l'Autre". Car mûrir spirituellement, ce n'est ni plus, ni moins, que faire et refaire connaissance de soi-même ; c'est progresser peu ou prou dans cette connaissance sans fin. C'est *apprendre*, et avant tout : s'apprendre soi-même. Et c'est aussi : se renouveler, c'est *mourir* tant soit peu, se séparer d'un poids mort, d'une inertie, d'un morceau du "vieil homme" en nous - et renaître !

Sans connaissance de soi, il n'est pas de compréhension d'autrui, ni du monde des hommes, ni des oeuvres de Dieu en l'homme. Encore et encore j'ai eu à constater, chez moi-même, chez mes amis ou proches, comme aussi dans ce qu'on appelle les "oeuvres de l'esprit" (y compris parmi les plus prestigieuses) : sans connaissance de soi, l'image que nous nous faisons du monde et d'autrui n'est que l'oeuvre aveugle et inerte de nos fringales, nos espoirs, nos peurs, nos frustrations, nos ignorances délibérées et nos fuites et nos démissions et toutes nos pulsions de violence refoulée, et l'oeuvre des consensus et des opinions qui font loi autour de nous et qui nous taillent à leur mesure. Elle n'est guère que des rapports lointains, indirects et tortueux avec la réalité dont elle prétend rendre compte, et qu'elle défigure

sans vergogne. Elle est comme un témoin mi-imbécile, mi-véreux dans une affaire qui le concerne de plus près qu'il ne veut bien l'admettre, sans se douter que son témoignage l'engage et le juge...

Quand je passe en revue ces grandes étapes de mon cheminement intérieur, tout au cours des dix années écoulées, je constate que chacune d'elles a été préparée *rêves*. L'histoire de ma maturation vers une connaissance de moi-même et vers une compréhension de l'âme humaine se confond, à peu de choses près, avec l'histoire de mon expérience du rêve. Pour le dire autrement : la connaissance à laquelle je suis parvenu sur ma propre personne et sur la psyché en général, se confond quasiment avec mon expérience du rêve, et avec la connaissance du rêve qui en est un des fruits.

Ce n'est pas là l'effet d'un hasard, certes. J'ai fini par apprendre, à mon corps défendant, que la vie profonde de la psyché est inaccessible au regard conscient, si intrépide, si avide de connaître soit-il. Réduit à ses propres moyens, et même secondé par un travail de réflexion serré et opiniâtre (parce que j'appelle le "travail de *méditation*"), ce regard ne pénètre guère au delà des couches les plus superficielles. A présent, je doute qu'il y ait, ou qu'il y ait eu homme au monde (fut-il Bouddha en personne) chez qui il en soit différent - chez qui l'était et l'activité des couches profondes de la psyché soit accessible directement à la connaissance consciente. Un tel homme ne serait-il pas, quasiment, égal à Dieu ? Je n'ai eu connaissance d'aucun témoignage qui puisse faire supposer qu'une faculté aussi prodigieuse ait jamais été dévolue à une personne.

Il est vrai que tout ce qui se trouve et ce qui se meut dans la psyché cherche et trouve une expression visible. Celle-ci peut se manifester au niveau du champ de la conscience (par des pensées, sentiments, attitudes etc), ou celui des actes et des comportements, ou enfin au niveau (dit "psychosomatique" en jargon savant) du corps et des fonctions du corps. Mais toutes ces manifestations, psychiques, sociales, corporelles sont à tel point occultes, à tel point détournées, qu'il semble bien qu'il faille, là encore, une perspicacité et une capacité intuitive surhumaines, pour parvenir à extraire un récit tant soit peu nuancé des forces et des conflits inconscients qui s'expriment à travers elles. Le rêve, par contre, se révèle comme un témoignage *direct*, parfaitement *fidèle* et d'une finesse incomparable, de la vie profonde de la psyché. Derrière des apparences souvent déconcertantes et toujours énigmatiques, chaque rêve constitue en lui-même un véritable *tableau*, tracé de main de maître, avec son éclairage et sa perspective propres, une intention (toujours bienveillante), un message (souvent perçu-

tant).

2. Découverte du Rêveur.

Nous-mêmes sommes aveugles, autant dire, nous n'y voyons